

# JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

## ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE  
Un an, 12 fr.; Six mois, 6 fr.; Trois mois, 3 fr.  
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois

## RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Place de la Visitation

Il est rendu compte de tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires au journal.

Les manuscrits non insérés seront rendus.

## INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne; Annonces, 35 cent.  
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré.

S'adresser au Gérant, Place de la Visitation.

## PARTIE OFFICIELLE

Le Prince, par Ordonnance du 7 avril 1906, a autorisé S. A. S. le Prince Héritaire, Son Fils bien aimé, à accepter et à porter la Grand-Croix de l'Ordre de l'Etoile Polaire qui Lui a été conférée par S. M. le Roi de Suède.

Par Ordonnance du 8 du même mois, M. le Comte Henry-Marie-Isidore de Christen, Aide de camp, Colonel Commandant Supérieur de la Compagnie des Carabiniers du Prince, est promu au grade d'Officier de l'Ordre de Saint-Charles.

## PARTIE NON OFFICIELLE

### Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTÉ

La treizième session du Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques s'est ouverte hier à Monaco. Avant de rendre compte de cette solennité, il convient de relater que dès la veille, dimanche soir, les éminents congressistes ont été reçus par le Comité local formé à cet effet et qui se compose comme suit : S. Exc. M. Olivier Ritt, gouverneur général; S. G. M<sup>r</sup> du Curel, évêque de Monaco; M. de Lattre, secrétaire d'Etat; M. le comte de Maleville, secrétaire général du Gouvernement; M. le baron de Rolland, président du Tribunal Supérieur; M. le chanoine de Villeneuve, conservateur du Musée d'Anthropologie de Monaco; M. Feuillerade, directeur des Travaux publics; M. l'abbé Pichot, vice-président, et M. Izard, secrétaire général de l'Institut de la Paix.

A partir de 9 heures du soir, les congressistes pénètrent et sont accueillis au Musée Océanographique, aménagé à cet effet par les soins de M. l'ingénieur Feuillerade, directeur des Travaux publics.

Au cours de cette réunion préparatoire ont eu lieu les présentations entre nos hôtes étrangers et les membres du Comité local, qui leur ont fourni tous les renseignements utiles aux travaux, excursions et fêtes portés au programme du Congrès. Un buffet avait été dressé dans l'importante salle du rez-de-chaussée du Musée, orné et éclairé pour la circonstance.

\* \* \*

L'ouverture solennelle du Congrès s'est effectuée hier après-midi, à deux heures et demie. Cette magnifique manifestation scientifique continue les belles traditions d'hospitalité féconde offerte par S. A. S. le Prince Albert aux savants, artistes et hommes de pensée du monde entier dans toutes les branches de l'activité intellectuelle. Une fâcheuse quoique fort heureusement

légère indisposition a privé cette première journée de la présence personnelle du Prince Albert qui s'est fait représenter par S. A. S. le Prince Héritaire.

Accompagné de M. le comte de Lamotte d'Allogny, chef de la Maison princière, et de M. le commandant Carr, aide de camp, le Prince Louis est arrivé à deux heures et demie dans la salle du Congrès, au seuil de laquelle Il a été accueilli par S. Exc. M. le Gouverneur Général et les membres du Comité d'organisation du Congrès.

Son Altesse a pris place, ayant à ses côtés : d'une part, M. le Gouverneur Général et M. de Joly, préfet des Alpes-Maritimes; d'autre part, les deux délégués du Ministre de l'Instruction publique de France : M. Bayet, directeur de l'Enseignement supérieur, et M. Méjan, chef de cabinet du Ministre.

Sur l'estrade leur faisant face s'installent les membres du bureau qui sont :

M. le Prof. Albert Gaudry, de l'Institut, président d'honneur; M. le Prof. Hamy, de l'Institut, président; MM. Emile Cartailhac et Edouard Pietre, vice-présidents d'honneur; M. Boule et M. Capétan, vice-présidents; le D<sup>r</sup> Verneau, secrétaire général; le D<sup>r</sup> Papillault, secrétaire général adjoint; M. Lejeal, secrétaire; M. Henri Hubert, trésorier.

Les chaises réservées étaient toutes occupées par les délégués des Gouvernements étrangers, les autorités de la Principauté, le Corps consulaire et les congressistes, parmi lesquels de nombreuses dames et jeunes filles. La séance est ouverte par M. le professeur Hamy, qui déplore l'indisposition du Prince Souverain et fait des vœux pour le prochain rétablissement de la santé de Son Altesse, se faisant ainsi l'interprète des regrets unanimes de l'assistance.

Aussitôt après ces paroles, S. A. S. le Prince Louis, d'une voix très nette et bien timbrée, donne lecture du magnifique discours de S. A. S. le Prince Albert, dont voici le texte :

MESDAMES, MESSIEURS,

Je me félicite de ce que mes efforts pour le développement de l'Anthropologie m'aient permis de réunir, sur ce point de l'Europe où les vestiges de l'Humanité primitive remplissent la terre, une assemblée comme la vôtre, choisie entre les savants de plusieurs pays avancés. Je suis certain, d'ailleurs, que votre Congrès laissera au domaine scientifique des notions importantes sur l'histoire de notre espèce, car les travaux tout récents de MM. Boule, Verneau, de Cartailhac, de Villeneuve suffisent à lui constituer un monument.

L'Anthropologie mérite une part de plus en plus grande dans nos préoccupations, si l'on songe combien il est irritant pour l'Homme d'avoir fait produire à son cerveau tant de progrès intellectuels et d'être devenu le maître du monde, sans rien savoir encore de ses origines, de sa descendance ni de ses parentés au milieu de la foule vivante. Il est désirable qu'une vérité scientifique remplace la légende qui raconte aux hommes, sous tant d'aspects différents et pour satisfaire une mentalité obscure, la genèse de leur formation.

Devant les œuvres de l'Evolution, de cette puissance qui, dans le cours des âges, a modifié les organismes en

les adaptant aux milieux divers et aux conditions successives de notre planète, l'Anthropologie gagne un intérêt capital puisqu'elle cherche à démêler notre propre fil dans un écheveau compliqué de générations.

Elle s'élève davantage quand elle étudie le développement du cerveau humain, de l'organe qui porta notre espèce depuis le modeste système des êtres inférieurs jusqu'au premier rang de la hiérarchie animale, et qui transforma l'instinct brutal en une intelligence créatrice du droit, de la justice, du savoir.

L'Anthropologie, maîtresse de faits reconnus et de formules exactes, guidera, un jour, vers des lois meilleures, la morale des sociétés humaines encore flottante parmi les variétés des religions et les suggestions d'une barbarie atavique. Elle renferme un peu de la lumière qui montrera la vanité des haines entre les races, des compétitions territoriales et des guerres suscitées par l'ignorance; un peu de la raison qui fera substituer, dans le gouvernement des peuples, un esprit plus sain aux mirages stérilisants de l'ambition politique.

En effet, si l'on songe à la similitude des éléments constitutifs de tous les êtres et à la simplicité de leur origine commune; si l'on se représente la rusticité de l'espèce humaine aux temps préhistoriques et le spectacle que donnait l'homme des cavernes, confondu parmi les animaux avec lesquels il luttait pour sa vie, on ne s'étonne pas que des esprits attardés soient encore la proie de l'individualisme, gardien aveugle d'influences lointaines.

Mais la Science, qui renferme toute lumière et toute vérité, est une force qui rapprochera les hommes quand elle règnera sur leurs institutions. Ne devient-elle pas la source principale de leur bien-être et de leur sécurité en facilitant leur existence et en maintenant la constante évolution de leurs sociétés à l'abri des révolutions brutales?

Enfin, messieurs, grâce à vos études qui mettront à sa véritable place le rôle de l'homme dans l'histoire de la vie, une philosophie rationnelle dissipera les nuages formés dans la conscience humaine par l'accumulation rapide de ses connaissances.

C'est dans le Palais de la mer que l'Anthropologie trouve accueil aujourd'hui; et l'union de toutes les sciences alliées contre l'ignorance, contre la principale cause des maux répandus sur les hommes, s'affirme d'autant plus légitimement ainsi que l'Océanographie peut déjà relier certaines conquêtes de la Science. Car l'étude des lois physiques et chimiques de la mer conduit à l'explication des remaniements géologiques de notre planète et des luttes successives entre les continents et les mers. Les progrès de la Biologie et de la Zoologie marines permettent d'utiliser les révélations de la Paléontologie pour constituer l'échelle des transformations infiniment nombreuses par lesquelles une force que nous appelons la vie a fait passer la matière organique. Et la Météorologie, si intimement liée avec l'Océanographie par des rapports incessants, nous aide à comprendre les fluctuations, les migrations et la distribution géographique des êtres, y compris celles de l'homme.

Parmi les Congrès précédemment réunis ici même, il en est un, celui de la Paix, dont j'évoquerai le souvenir aujourd'hui, parce que la Science et la Paix sont inséparables et que l'Anthropologie, comme toutes les sciences, doit contribuer au bien-être des hommes.

Depuis ce Congrès les symptômes d'une réaction générale contre les folies de la guerre se fortifient et la plus noble tâche qu'une élite ait jamais entreprise ouvre déjà l'avenir au progrès social qui, seul, peut justifier dans l'âme humaine un sentiment de fierté : la scission de deux peuples scandinaves vient de se faire suivant des

regles conformes à la vraie civilisation; et le Conseil des Nations qui s'est tenu en Espagne a résolu avec l'autorité du droit, dans la plus belle expression de la culture moderne, une controverse internationale semée de problèmes dangereux.

Par l'influence d'une politique soumise à l'évolution des idées, quatre peuples, cent millions d'hommes échappent ainsi aux calamités de la guerre, de ce fléau révoltant pour le cœur et pour l'intelligence et qui portait, hier encore, chez des peuples orientaux, les excès de sa tyrannie humiliante. De toutes les parties du monde une assistance anxieuse a pu comparer les deux moyens et réfléchir sur la meilleure façon de régler un conflit.

Puisse votre Congrès, inspiré par le trésor que notre pays livre à l'investigation de votre pensée comme à la discussion de tous les savants, servir largement pour la conquête de l'inconnu, la seule conquête digne des aspirations de l'esprit moderne.

Une chaleureuse ovation accueille ce discours aux pensées si hautes et empreintes d'une si généreuse compréhension des destinées de l'humanité. La parole est ensuite donnée à S. Exc. M. Olivier Ritt qui prononce l'éloquent discours suivant :

MONSEIGNEUR,  
MESDAMES,  
MESSIEURS,

C'est en s'inclinant devant la volonté de l'auguste Souverain qui a pris la noble initiative de cette réunion et en exprimant le vœu et la confiance qu'il sera permis à Son Altesse Sérénissime de prendre part à la fin du Congrès, que le Gouverneur Général de la Principauté s'acquitte de sa périlleuse mission. Bien grande est sa crainte de profane appelé à s'exprimer devant des savants éminents de vingt nations différentes, venant apporter le concours de leurs lumières et de leur éloquence à la XIII<sup>e</sup> session du Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques. Il lui faut être encouragé par la conviction de l'indulgence de l'auditoire, et aussi par la demi-obscurité qui plane sur les sujets à traiter, en ne laissant entrevoir que par des éclaircies rapides des horizons qui se prêtent à des développements philosophiques empreints d'une particulière poésie.

Ce qui frappe, tout d'abord, lorsque l'on aborde l'étude de l'anthropologie, c'est que cette science de l'être humain, qui aurait dû la première intéresser l'humanité, dès qu'elle a commencé à s'occuper des grands problèmes de la vie naissante, ne s'est vue qu'assez tard en faveur, et n'a pas, à beaucoup près, pendant bien des siècles, fait les rapides progrès que l'on était en droit d'en attendre.

Sans doute, sa genèse est difficile; notre origine lointaine donne prise à des discussions de l'ordre le plus délicat, à des divergences d'opinions considérables. Mais de pareils obstacles ne sont pas supérieurs à ceux que les savants du monde entier ont surmontés pour arriver à l'admirable ensemble de doctrines concernant la puissance mystérieuse qui a présidé à la création universelle; pour résoudre les problèmes de la constitution en corps premiers similaires des êtres innombrables qui peuplent l'espace infini; pour connaître les lois immuables de formation et d'attraction, suivant lesquelles s'effectuent à la fois le mouvement individuel de rotation et la gravitation par groupes de tous ces mondes.

A quelles causes faut-il donc attribuer le retard relatif des découvertes anthropologiques, poursuivies maintenant avec une ardeur et une méthode pleines de promesses par les plus hautes notabilités de la science?

Devons-nous croire que l'homme s'est senti humilié, en jetant un regard en arrière sur le peu qu'il a été, au début, comparativement à son rang actuel dans l'échelle des êtres animés? Singulier raisonnement, qui serait doublé d'une profonde ingratitude pour les dons privilégiés qui lui ont permis de progresser du néant, pour ainsi dire, à la situation dont il tire aujourd'hui vanité, en se décorant lui-même du titre de *roi de la Création*!

Un orgueil sans limites est incontestablement parmi les caractères distinctifs de l'homme, disposé sinon à se considérer en quelque sorte comme de l'essence du créateur universelle, tout au moins à forger le suprême créateur à son image. Au fur et à mesure que la civilisation a conquis des terres nouvelles, partout elle a rencontré la même aspiration ambitieuse, exprimée de façon analogue. L'informe tronc d'arbre travaillé à coups de hache, dans les îles sauvages découvertes sur la vaste étendue des océans, représente un dieu ayant ressemblance humaine, tout comme les reproductions de l'Eter-

nel dues aux peintres et aux sculpteurs dont nous admirons le génie sublime.

Qu'il y a loin de ce rôle de *roi de la Création* à celui qu'a rempli, en réalité, l'homme primitif, atome perdu sur un des plus petits parmi les astres existants, sur cette terre à peine sortie des convulsions de tous les éléments déchaînés, auprès desquelles les plus épouvantables catastrophes de nos âges ne sont rien! Combien chétif était l'être humain, ayant à lutter contre toutes les horreurs de la faim, de la soif, du défaut d'abri, contre les animaux supérieurs par leur férocité, par leur force et par leur astuce, et, à ces dangers de toute nature et de toutes les heures, n'ayant à opposer que des instincts absolument rudimentaires!

Des voix autorisées entre toutes vous feront connaître, au cours des séances de ce Congrès, où en sont arrivées les recherches tendant à constater, sur différents points de la terre, les premiers vestiges de l'existence humaine, la formation des familles, des groupes, des peuples, leurs migrations, leurs habitudes, les premiers semblants de civilisation. Elles vous diront la découverte des cavernes qui ont servi de refuges à nos arrières ancêtres, dans ces temps dont l'origine remonte au moment où notre globe a commencé à devenir habitable, à la suite des effroyables déluges qui se sont produits avec la solidification de la croûte terrestre et le ralentissement de l'excessive chaleur de sa lave intérieure.

Comme prélude aux émouvantes leçons tirées de l'étude scientifique des traces laissées par les premiers hommes, il n'est pas sans intérêt de renverser le problème et d'essayer de trouver, dans l'examen philosophique des caractères essentiels de la race humaine, telle qu'elle apparaît de nos jours, une explication de la marche qu'elle a dû suivre, pour se transformer, de son état primitif, sauvage et inférieur, à sa resplendissante supériorité actuelle.

Tout être du règne animal est doué, dès sa naissance, du souffle matériel qui se manifeste par le premier cri plaintif de la bête, par le vagissement de l'enfant. Il reçoit en même temps un don, qui est le point de départ de toutes les impressions qu'il éprouve, comme de toutes les volontés qui lui sont propres: c'est l'instinct, beaucoup plus développé, au début, chez l'animal que chez l'enfant.

Ce n'est qu'après une longue suite de siècles, dont les péripéties et la durée sont demeurées jusqu'ici indéfinies, malgré les inlassables efforts de sagacité des archéologues les plus célèbres, que les facultés intellectuelles de l'homme lui ont donné l'avantage; plus tard, les ressources qui lui sont particulières, les procédés de communication, la parole, le dessin, l'écriture, l'entassement et la publicité des connaissances acquises par les générations précédentes, ont fini par aboutir, dans toutes les sphères de l'activité humaine, aux prodigieux résultats auxquels nous assistons tous les jours et qui rendent infini le champ des suppositions pour ce que réserve l'avenir.

Si admirables que soient les progrès, si grandes que soient les espérances à concevoir, la pensée ne peut envisager sans une surprise et une tristesse profondes, qu'au milieu de tant de preuves, on ne peut plus reconfortantes et superbes, de nos aspirations naturelles vers le bien et le beau, nous nous laissons aller trop souvent à des passions bien peu dignes, qui portent en elles-mêmes leur châtement. L'excès des jouissances brutales jette une note sombre sur le brillant tableau de l'humanité de notre époque. En dépit de tous les conseils de la raison et de la science, combien d'hommes deviennent la proie des maladies, se rendent incapables de résister à l'action lente mais sûre de millions d'animaux invisibles qui se répandent dans tout l'organisme. Les microbes menacent de rester les derniers survivants de la création, après avoir été les premières révélations de la vie animale. Ce n'est pas encore, heureusement, un mal sans remède, mais l'entraînement est grand et la pente rapide!... Qui nous dit qu'il n'y a pas là un effet de l'atavisme remontant aux générations primitives? Ces appétits déréglés ne seraient-ils pas un instinct d'assouvissement provenant de la tradition des souffrances éprouvées par le genre humain des premiers âges, condamné à toutes les privations?

Un exemple plus saisissant encore est celui de la contradiction que présente, avec les sentiments élevés de justice et de fraternité qui devraient unir les hommes entre eux, cette tendance combative tellement ancrée dans nos mœurs, que, de nos jours encore, nous assistons, au gré de quelques puissants de la terre, à des chocs formidables où, pendant de longs mois, des centaines de mille hommes s'entregorgent, avec tous les raffinements d'une cruauté délirante!

Pourtant, nous sommes profondément remués par

toutes les manifestations des arts et des lettres, nous entraînant vers un idéal plein de sérénité. Pourtant, les malades et indigents crient leur reconnaissance envers les milliers de bienfaiteurs empressés à les secourir. Toutes les bonnes œuvres sont en suprême honneur; les nations rivalisent entre elles pour offrir à l'admiration du monde des modèles de dévouement et de charité. Les plus anciennes légendes ont voué à l'exécration la lutte mortelle des deux premiers frères; les malédictions des peuples massacrés ont flétri Attila du nom de *fléau de Dieu*.

Quel étrange aveuglement nous fait donc tolérer encore ces guerres furieuses, qui ne causent que des ruines, des deuils et des haines, qui font acclamer des triomphes ensanglantés? Quel vertige s'empare de nous, s'il n'est pas l'instinct bestial, farouche, né du souvenir, légué de génération en génération, par l'épouvante des hommes préhistoriques, du récit perpétué des carnages sans nom qui se sont accomplis entre eux et les bêtes fauves et des efforts désespérés qu'il a fallu faire pour combattre ces adversaires implacables?

La forteresse blindée de nos jours a remplacé la caverne protégeant les premiers anthropomorphes. Au rocher hâtivement brisé et grossièrement façonné pour devenir une arme défensive contre la griffe acérée ou contre la dent des fauves, au tronc d'arbre devenu massue, puis épieu terminé par une pointe de silex, à la flèche munie d'un caillou aminci, ont succédé le couteau, la hache, l'arme blanche, l'engin lancé avec une force irrésistible, pour aller semer, à des milliers de mètres, la mort dans les rangs des frères ennemis.

Voilà à quoi ont abouti ces immenses amas d'éclats de roches, ces débris de l'industrie des maîtres armuriers d'il y a des centaines de siècles, rencontrés sous les pas des savants à la recherche des vestiges de nos premiers pères.

A côté de ces armes grossières, et datant de la même époque, on a recueilli d'innombrables pierres aux couleurs variées, aux arêtes vives, travaillées avec un commencement de goût artistique, en colliers et en bracelets, prouvant qu'au milieu des préoccupations de ses sombres jours, dans l'isolement de ses abris cachés au fond des montagnes, l'homme songeait déjà à parer la compagne de sa rude existence. L'engouement universel pour le ruissellement étincelant des diamants, des perles et des pierres précieuses, qui complète la somptuosité de nos fêtes modernes, n'est que la continuation d'un instinct préhistorique.

Il ne me reste plus que deux observations à présenter, qui mettront en lumière l'opportunité du choix de Monaco pour la réunion du présent Congrès.

Première question: Pouvons-nous, avec une approximation suffisante, apprécier le nombre de siècles qui nous séparent de la première apparition de la race humaine? Deuxième question: La région dans laquelle nous sommes offre-t-elle des vestiges se rapportant à cette époque?

La première question est très controversée. C'est par plus de trente mille années que diffèrent les opinions extrêmes ayant cours. Mon incompetence serait mal venue à émettre un avis. Mais, qu'il me soit permis d'appeler l'attention sur un point de repère que nous avons ici, bien à notre portée, pour mesurer la durée des âges qui se sont succédés sur la Côte d'Azur.

Ce Musée Océanographique, dont une des galeries a paru, par ses dimensions, tout indiquée pour vous recevoir, comme la galerie lui faisant face a servi au onzième Congrès universel de la Paix, on le dirait taillé dans le rocher de Monaco, aux flancs duquel il s'attache avec la plus superbe audace! Quelle est l'origine de la plupart des blocs majestueux qui entrent dans sa construction si justement admirée? C'est aux premiers âges de la création animale qu'elle remonte. Au moment où la croûte terrestre encore brûlante était déjà en partie baignée par les eaux, des mollusques protégés par une coquille ont seuls pu vivre dans ce milieu humide et surchauffé. L'amoncellement de milliards de ces coquilles, brisées par le choc des pierres et des vagues, tassées sur les plages, amalgamées en masses d'une extrême dureté, a formé de véritables montagnes rocheuses, à leur tour soumises aux convulsions de la lave bouillante du sous-sol et amenées à des centaines de mètres de hauteur, où on les exploite, de nos jours, en carrière. Quelle lente et longue préparation laisse entrevoir une aussi merveilleuse transformation! Et combien est approprié à sa destination l'édifice ainsi construit pour contenir la collection sans limites des spécimens rapportés ou à rapporter des voyages du Souverain de ce pays, qui consacre, chaque année, plusieurs mois à des explorations au fond des mers, pour y étudier les secrets de la création!

Ces premières études sous-marines, qui Lui ont valu

la particulière renommée de conquérant pacifique, avaient été précédées par des fouilles souterraines, non moins laborieuses et patientes. Il existait, en effet, sur ce point de la côte, des cavernes contenant des vestiges de grand intérêt, qui avaient attiré l'attention de Son Altesse Sérénissime. Les travaux exécutés sous Sa direction ont donné lieu à des exhumations classées dans le Musée Anthropologique de Monaco. Leur examen constituera une des parties du programme du Congrès, dont le Président s'apprête à proclamer l'ouverture.

Il convenait à un Souverain, Prince par la naissance, par la science et le cœur, qui s'occupe avec passion de tous les progrès et de la solution des grands problèmes humanitaires, d'offrir l'hospitalité aux discussions des infatigables apôtres d'une des plus saisissantes études, celle de l'origine même du genre humain.

D'unanimes applaudissements saluent cette péroraison.

Un troisième discours a été prononcé par l'éminent Directeur de l'Enseignement supérieur au Ministère de l'Instruction publique, M. Bayet, qui s'est fait l'interprète éloquent du Gouvernement français pour exprimer combien vive est la gratitude de la France pour les services que le Prince Albert a tant de fois rendus à la science française. Le distingué orateur parle ensuite des travaux du Congrès, auquel il est heureux de prendre part.

Ont encore successivement pris la parole : M. Hamy, de l'Institut, dont l'allocution très documentée et des plus intéressantes expose l'importance de la session actuelle ; M. le sénateur Cappellini, qui rappelle la fondation des Congrès d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques dont il a été, en 1865, un des ouvriers de la première heure ; M. le Dr Verneau, secrétaire général, qui remercie le Souverain de Monaco de Sa généreuse hospitalité et expose les ordres du jour du Congrès ; M. John Evans, de la Société Royale de Londres, et M. Waldemar Schmidt (de Copenhague), un doyen des Congrès Anthropologiques dont il fut un des premiers secrétaires généraux.

L'assemblée procède ensuite à l'élection du bureau définitif pour cette XIII<sup>e</sup> session du Congrès. Ont été élus, par acclamations :

Président d'honneur : M. Gaudry.

Président : M. Hamy.

Vice-présidents : MM. Pigorini (Italie) ; Montelius (Suède) ; Lissauer (Allemagne) ; Hoernes (Autriche) ; baron de Loë (Belgique) ; chanoine de Villeneuve (Monaco) ; Boule et Capitan (France).

Secrétaire général : Dr Verneau.

Secrétaire général adjoint : Dr Papillault.

Secrétaires honoraires : MM. Cazalis de Fondouce et Chantre.

Secrétaires : MM. Obermaier, abbé Breuil, Flamand, Deniker et Déchelette.

Trésorier : M. Habert.

Conseillers : MM. Belucci, docteur Jules Richard, Salomon Reinach, Waldeyer, baron Von Andrian, Werburg, de Munck, Arthur Evans, Montané, Pic, Anton, Forter, Knut Stjerna, Nuesch, Modestov.

M. le Président lève ensuite la séance et invite les congressistes à se rendre au Musée d'Anthropologie de Monaco, dont les honneurs leur ont été fait par le dévoué directeur, M. le chanoine de Villeneuve.

Voici maintenant le programme de la deuxième journée du Congrès :

Aujourd'hui mardi 17 avril, de 9 à 11 heures du matin : Séance ordinaire.

Après-midi : Excursion aux Grottes des Baoussé Roussé (départ de Monaco pour Menton-Garavan à 1 heure et demie).

A 8 heures et demie du soir : Représentation de gala au Casino.

\* \*

Le soir, au Palais de Monaco, a été donnée une fort belle réception en l'honneur, d'une part, des savants nouvellement arrivés pour le Congrès d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques, d'autre part, en l'honneur des yachtsmen présents

parmi nous à l'occasion du Meeting des canots automobiles.

Par suite de l'indisposition du Prince Albert, c'est le Prince Louis qui avec une aimable courtoisie a reçu les divers invités, avec un grand nombre desquels Il s'est gracieusement entretenu. L'entrée de Son Altesse dans la salle du trône a eu lieu à 10 heures, aux accents de l'*Hymne Montégasque*.

Une foule élégante, où nous avons remarqué, avec S. Exc. le Gouverneur Général, la plupart des autorités de la Principauté et notabilités de la région, parmi lesquelles M. le Préfet des Alpes-Maritimes et M. le Général Gouverneur de la place de Nice, se pressait dans les salons du Palais admirablement ornés de fleurs rares disposées avec un goût exquis dans les embrasures des fenêtres, autour de la cheminée monumentale et sous le dais de la salle du trône. Des girandoles électriques projetaient une lumière éblouissante sur ce somptueux décor de fête et faisaient ressortir l'éclat des toilettes féminines et des uniformes.

La plus agréable animation n'a cessé de régner au cours de cette brillante réception. Deux beaux buffets avaient été dressés, et l'orchestre de Monte Carlo a interprété au cours de la réception les plus délicats morceaux de son répertoire.

Vers minuit, les invités se sont retirés, emportant le meilleur souvenir de cette féerique soirée au Palais des Grimaldi.

Les courses de canots automobiles se sont poursuivies jusqu'à la fin de la façon la plus réussie, et ce troisième Meeting annuel de Monaco aura été des plus brillants et des plus utiles à l'industrie française et étrangère. Dans notre précédent numéro, nous avons publié les résultats des deux premières journées. Voici aujourd'hui ceux des journées suivantes :

TROISIÈME JOURNÉE. — Mardi 10 avril.

I. — Cruisers (3<sup>e</sup> série) : 1<sup>er</sup>, *Calypso* ; 2<sup>e</sup>, *Delahaye-Nautilus* ; 3<sup>e</sup>, *Excelsior IX* ; 4<sup>e</sup>, *Pampéro* ; 5<sup>e</sup>, *Quicksilver* ; 6<sup>e</sup>, *Féfé I*.

II. — Racers (3<sup>e</sup> série) : 1<sup>er</sup>, *Delahaye* ; 2<sup>e</sup>, *Le Dubonnet* ; 3<sup>e</sup>, *Mercédès D. L.*

QUATRIÈME JOURNÉE. — Mercredi 11 avril.

I. — Canots de bossoir : 1<sup>er</sup>, *Dalifol* ; 2<sup>e</sup>, *Alexandre I<sup>er</sup>*.

II. — Bateaux de pêche : 1<sup>er</sup>, *Henriette*.

III. — Cruisers (4<sup>e</sup> série) : 1<sup>er</sup>, *Pampa* ; 2<sup>e</sup>, *La Lorraine*.

CINQUIÈME JOURNÉE. — Jeudi 12 avril.

Championnat de la mer : 1<sup>er</sup>, *Delahaye* ; 2<sup>e</sup>, *Antoinette IV* ; 3<sup>e</sup>, *Fiat XIII* ; 4<sup>e</sup>, *Yarrow-Napier*.

Cette course a été particulièrement brillante. Le vainqueur a accompli le dur parcours des 200 kilomètres en 4 h. 40' 12", précédant de deux minutes le second, et de six et sept minutes à peine les deux autres concurrents arrivés ensuite.

SIXIÈME JOURNÉE. — Vendredi 13 avril.

Handicap des cruisers : 1<sup>er</sup>, *Florentia IV* ; 2<sup>e</sup>, *Calypso* ; 3<sup>e</sup>, *Extra-Dry* ; 4<sup>e</sup>, *Nihil* ; 5<sup>e</sup>, *Féfé I* ; 6<sup>e</sup>, *Petit-Pierre* ; 7<sup>e</sup>, *Delahaye-Nautilus* ; 8<sup>e</sup>, *La Lorraine* ; 9<sup>e</sup>, *Excelsior VIII* ; 10<sup>e</sup>, *Quicksilver* ; 11<sup>e</sup>, *Gamine* ; 12<sup>e</sup>, *Mais-javais-piquer* ; 13<sup>e</sup>, *Alexandre I*.

(Course remarquable par le nombre des concurrents qui ont effectué tout le parcours).

Handicap des racers : 1<sup>er</sup>, *Yarrow-Napier* ; 2<sup>e</sup>, *Seasick* ; 3<sup>e</sup>, *Mercédès D. L.* ; 4<sup>e</sup>, *Mercédès W. N.*

SEPTIÈME JOURNÉE. — Samedi 14 avril.

La course pour la Coupe ayant été renvoyée au lendemain, cette journée a été consacrée, dans la matinée, à la course pour canots de la série extraordinaire. Un seul concurrent s'est présenté, le *Quand-Même*, et ce célèbre petit yacht automobile, qui appartient à M. le duc Decaze et était barré par M. Paul Chauchard, a effectué le parcours de la course très régulièrement.

L'après-midi a été occupée par une course d'essai de la nouvelle jauge du Yacht Club de France, expérience technique d'un intérêt spécial, mais qui était en dehors du programme du Meeting.

HUITIÈME JOURNÉE. — Dimanche 15 avril.

D'un avis unanime, cette dernière réunion fut une véritable journée d'apothéose du troisième

Meeting des canots. Le temps était magnifique et une foule considérable était accourue des villes voisines pour assister à la course sensationnelle du mille et du kilomètre lancé, course dotée de 8,000 francs de prix et de la Coupe d'une valeur de 10,000 francs offerte par S. A. S. le Prince Albert.

La course a été disputée en trois séries et une finale. En voici les résultats :

Première série (canots de 8 mètres) : 1<sup>er</sup>, *Seasick* ; 2<sup>e</sup>, *Rapière II*.

Deuxième série (canots de 8 à 12 mètres) : 1<sup>er</sup>, *Fiat XIII* ; 2<sup>e</sup>, *Calypso* ; 3<sup>e</sup>, *Yarrow-Napier* ; 4<sup>e</sup>, *Quicksilver*.

Troisième série (canots de 12 à 18 mètres) : 1<sup>er</sup>, *Delahaye* ; 2<sup>e</sup>, *Dubonnet* ; 3<sup>e</sup>, *Pampa* ; 4<sup>e</sup>, *Mercédès W. N.*

Finale (entre les vainqueurs des trois séries) : 1<sup>er</sup>, *Fiat XIII* ; 2<sup>e</sup>, *Seasick* ; 3<sup>e</sup>, *Delahaye*.

De chaleureuses acclamations ont salué la victoire du joli canot italien *Fiat XIII* qui, barré par M. Lancia, a gagné en 3 minutes 36" 4/5 (temps total du mille et du kilomètre) le beau trophée de la course, ne battant d'ailleurs que de 4 secondes le vaillant *Seasick*, barré par le baron de Caters, et de 15 secondes le *Delahaye*, barré par M. Person.

Le vingt et unième Concert Classique comprenait une partie ancienne, l'ouverture de *Prométhée* (Beethoven) et une symphonie de Haydn en ré mineur. L'intérêt essentiel de la séance résidait dans la première exécution de la *Suite Symphonique* de M. Léon Moreau : allegro deciso, intermède scherzando, romance et allegro forment quatre pages orchestrales du plus sérieux mérite et qui dénotent un compositeur bellement doué et connaissant à merveille toutes les ressources de son art, dont il excelle à tirer parti. Le public a fait un accueil des plus flatteurs au talent original et fort de Léon Moreau, et ses applaudissements sincères ont associé l'orchestre à ce succès.

Citons encore le *Lamento* de Sachs, et l'*Entrée des Dieux au Walhall* qui terminait superbement ce beau concert.

\* \*

En dépit de l'attraction exercée sur le public par la dernière journée des Canots automobiles, il y avait foule au Concert Moderne de dimanche dernier, pour applaudir les excellents artistes dont le nom figurait au programme. Comme pièces d'orchestre, citons *La Grotte de Fingal* de Mendelssohn, aux sonorités si poétiques ; *Fest-Ouverture*, de Lassen ; *Jeunesse*, une gracieuse gavotte pour quatuor, finement rendue ; l'auditoire a prodigué ses bravos à M. Radwan, pianiste au jeu sûr et classique, qui interpréta brillamment le *Concerto en mi mineur* de Chopin. On fit fête ensuite au talent de M<sup>me</sup> Paola Rainaldi, la gracieuse et charmante cantatrice dont le public apprécia le style et l'organe dans la romance de *Philémon et Baucis* ; puis dans *Crépuscule* de Massenet et *Souvenir*, rêveries interprétées très délicatement et où M<sup>me</sup> Rainaldi se fit chaleureusement acclamer. L'orchestre fut parfait sous la direction de M. Léon Jehin.

Jeudi 19 avril 1906, à 2 heures et demie

22<sup>e</sup> CONCERT CLASSIQUE

DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE

sous la direction de M. Léon JEHIN

Ouverture de *Don Juan*..... Mozart.  
*Symphonie fantastique* (en 5 parties).. Berlioz.  
 (Redemandée).  
*La Haine*, ouverture..... G. Alary.  
 (D'après le drame de Victorien SARDOU).  
*Le Rouet d'Omphale*, poème symphonique.... Saint-Saëns.  
*Hersilia* (Airs de Ballet)..... A. d'Ambrosio.

Dans son audience du 10 avril 1906, le Tribunal Supérieur a prononcé les condamnations suivantes :

Azémar, Joseph-Paul-Sébastien, né au Vigan (Gard) le 20 janvier 1874, colporteur, sans domicile fixe, six jours de prison, pour mendicité ;

Ambrosini, Israël, né à Crémone (Italie) le 4 mars 1843, cordonnier, demeurant à Crémone, six jours de prison et 16 francs d'amende pour infraction à un arrêté d'expulsion.

On se souvient que l'an dernier, à proximité du territoire de la Principauté et à l'entrée de la pittoresque promenade du Cap Martin, un nouvel hippodrome a été créé et affecté aux épreuves d'un Concours hippique annuel. La réussite, qui dès le début avait été complète, vient de se renouveler et le second Concours hippique, commencé hier lundi, s'annonce comme un très grand succès sportif et mondain.

Cette première journée, favorisée par un très beau temps, avait attiré une nombreuse et très élégante assistance. En voici les résultats sportifs :

**Le Prix d'Essai (Military)** comprenait deux tours de piste et 9 obstacles. Huit prix, objets d'art, plaques et flots de rubans.

1<sup>er</sup> *Méphisto*, monté par le lieutenant Dupart, du 16<sup>e</sup> d'artillerie (parcours accompli sans faute).

2<sup>e</sup> *Décorum*, monté par le lieutenant Faurete, du 11<sup>e</sup> hussards.

3<sup>e</sup> *Urville*, monté par le lieutenant Dupart.

4<sup>e</sup> *Vampire*, monté par le lieutenant Sennagal, du 14<sup>e</sup> d'artillerie.

5<sup>e</sup> *Alfred*, monté par le lieutenant Mottet, du 6<sup>e</sup> d'artillerie.

6<sup>e</sup> *L'Eveillé*, monté par le lieutenant Reusser, du 1<sup>er</sup> hussards.

7<sup>e</sup> *Jupiter*, monté par le lieutenant de Prunelé, du 19<sup>e</sup> dragons.

8<sup>e</sup> *Régence*, monté par le lieutenant Tetu, du 6<sup>e</sup> d'artillerie.

Des flots de rubans ont été en outre décernés à *Kobyła*, *Gourbi*, *Galopin* et *Illiade*.

**Le Prix d'Essai (Gentlemen)**, deux tours de piste et 10 obstacles, pour chevaux n'ayant jamais gagné de prix. Cette épreuve n'a réuni que 3 partants.

1<sup>er</sup> *La belle Jeannette*, monté par le propriétaire M. Henri Plocque.

2<sup>e</sup> *Mirille*, monté par le propriétaire M. Pierre Le Roy.

**Prix des Régiments (Military)**, ouvert à tous les chevaux d'Armes. 2 tours de piste, 9 obstacles. Prix, objets d'art, plaques et flots.

Cette épreuve a réuni 38 partants. Ont fait le parcours sans faute :

1<sup>er</sup> *Vextris*, monté par le lieutenant Mottet, du 6<sup>e</sup> d'artillerie.

2<sup>e</sup> *Abel*, monté par le lieutenant Gaillhard Bancel, du 2<sup>e</sup> dragons.

3<sup>e</sup> *Maxime*, monté par M. Sennegal, du 14<sup>e</sup> d'artillerie.

4<sup>e</sup> *Incision*, monté par le lieutenant Jolibois, du 4<sup>e</sup> dragons.

5<sup>e</sup> *Bergère*, monté par le capitaine Berille, du 7<sup>e</sup> cuirassiers.

6<sup>e</sup> *Méphisto*, monté par le lieutenant Dupart, du 16<sup>e</sup> d'artillerie.

7<sup>e</sup> *Mac-Aron*, monté par le lieutenant de Saint-Martin, du 1<sup>er</sup> hussards.

8<sup>e</sup> *Essling*, monté par le capitaine Wysocki, du 4<sup>e</sup> génie.

Ont obtenu des flots : *Doris*, *Décorum*, *Glaieul*, *Holyman*, *Triomphe*, *Médié*, *Douglas*, *Kobyła*.

La deuxième journée aura lieu demain mercredi.

Elle comprendra le prix des *Habits-Rouges*, le prix des *Dames* (coupe militaire), le prix du *Cap Martin*, prix couplé Gentlemen. (Sauts par deux).

Les deux dernières réunions sont fixées au 20 et 22 avril.

## LES PREMIÈRES

AU THÉÂTRE DE MONTE CARLO

**HANS, le joueur de flûte**, opéra-comique en 3 actes, livret de MM. MAURICE VAUCAIRE et GEORGES MITCHELL, musique de **Louis Ganne**.

Si le titre n'appartenait déjà si glorieusement au chef-d'œuvre de Mozart, c'est *La flûte enchantée* qu'eût dû s'appeler le nouvel opéra-comique qui vient d'être créé, avec un plein succès, au théâtre de Monte Carlo. La pièce tout entière, en effet, se noue et se dénoue, avec ses épisodes, au caprice d'une flûte de cristal, talisman précieux dont Hans, nouvel Orphée, extrait des sons magiques pour le triomphe de la beauté, de l'amour et de l'Idéal.

Le livret, tiré d'une vieille légende flamande, par MM. Maurice Vaucaire et Mitchell, est intéressant surtout par les détails charmants dont fourmille l'action principale. Lisbeth, fille de Pippermann, bourgmestre de Milkatz, riche capitale d'un pays imaginaire voisin de la Hollande, est fiancée à Van Pott, échevin de la cité, un grotesque aux appé-

tits vulgaires. Mais elle est aimée de Yoris, un poète, rêveur perdu dans un milieu mercantile que passionnent exclusivement les profits du négoce et qui ne songe qu'à entasser dans les greniers les énormes charges de blé confiées à la garde de nombreux chats. Yoris n'a plus qu'à chercher dans la mort l'oubli d'un amour sans espoir. Survient Hans, le joueur de flûte, quémandant du grain pour les petites souris dont il porte une cage pleine. Il apprend bien vite à connaître les mœurs égoïstes de ce peuple sordide. Il prend en pitié l'infortune de Yoris. Et les airs de sa flûte enchantée opèrent aussitôt de tels prodiges, causent de telles catastrophes dans ce pays maudit, que bourgmestre, échevins et bourgeois sont bientôt aux pieds du vagabond. Hans se laisse fléchir. Mais cette cité avare et cupide sera désormais accessible à la générosité ; elle rétablira le culte des arts et la suave Lisbeth épousera Yoris. Quant à Hans, marchand d'Idéal, il continuera sa route, à la recherche d'autres amours à secourir et d'autres cœurs à gagner à la bonté.

M. Louis Ganne a écrit sur ce poème honnête, d'une touchante naïveté, une musique élégante dont l'écriture moderne n'exclut ni le charme rêveur, ni la clarté. Il l'a colorée en mêlant à ses propres motifs des chansons populaires. En somme, la partition est d'une simplicité savante que caractérise un sentiment artistique très souple et très délicat.

Il faut signaler au 1<sup>er</sup> acte, le chœur de la garde civique, de fraîche et large allure, et la valse finale superbement enlevée. Au 2<sup>e</sup> acte, la chanson de la flûte, d'une belle envolée, et le finale, brillant et d'un chaud coloris : *Nous t'aimons, brave homme!*

Le 3<sup>e</sup> acte serait tout entier à citer. Il renferme le « clou » de la partition, *Poupée aimable et jolie*, chantée par Hans et qui a provoqué un véritable déchaînement de bravos.

Les auteurs doivent une bonne part de leur succès à une exécution de tout premier ordre.

Il convient de citer tout d'abord M. Jean Périer qui, dans le personnage de Hans, a déployé une grande autorité et une admirable entente de la composition. Quelle souplesse, quelle aisance, chez cet artiste complet, possédant un cœur et un esprit merveilleusement aptes à comprendre tous les rôles, à les sentir et à les rendre ! Il serait difficile de trouver un meilleur chanteur et un plus parfait comédien.

Lisbeth, c'est la toute ravissante divette Mariette Sully. Mignonne et gracieuse, aux yeux de bleu étonné, elle a mis un charme exquis dans l'interprétation de la figure assez complexe de Lisbeth, fine, enjouée, malicieuse et poétique à la fois. Elle a détaillé d'une voix très pure et très sûre les nombreuses mélodies dont est orné son rôle. Et elle a fait une création dont le succès promet d'être aussi durable que grand.

A côté de ces trois principaux rôles vocaux, deux autres épisodiques, le couple Ketchen et Guillaume, égayeront la pièce, par le spectacle gracieux de leurs épousailles, rôles tenus avec brio et charme par M<sup>lle</sup> J. Lambert et M. Gamy. Parmi les personnages plus spécialement de comédie, M. Poudrier, désopilant en bourgmestre convaincu de son importance et qui tient la scène très allègrement d'un bout à l'autre de la pièce ; M. Brunais, en Van Pot, godiche fiancé de Lisbeth ; M. Lamy, un Pétronius d'une très originale fantaisie ; M<sup>me</sup> Jane Evans, parfaite d'excitricité en M<sup>me</sup> Pippermann ; et MM. Fernal, Dupont, Moret, Dubuisson complétaient un ensemble qui fut longuement acclamé.

Il faut louer M. Coudert, le très intelligent directeur de la saison d'opéra-comique, du soin avec lequel il a encadré *Hans*, et de la remarquable mise en scène. Deux décors, signés Visconti, d'un coloris intense et somptueux ; des costumes très coquets et finement exécutés, de Landolff ; une partie chorale brillante, homogène, entraînée ; un orchestre d'élite conduit par la baguette ardente et nerveuse du maestro lui-même, M. Ganne ; il n'en fallait pas tant pour assurer une réussite complète qui ira s'affirmant, et qui fera sûrement son tour du monde comme tous les succès partis de Monte Carlo.

JEAN D'OIL.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA

## AVIS

Messieurs les Actionnaires de la **SOCIÉTÉ ANONYME DES BAINS DE MER ET DU CERCLE DES ÉTRANGERS A MONACO** sont convoqués en Assemblée Générale Ordinaire, le **Jeu**  
**di 19 Avril 1906**, à 2 heures de relevée, au Siège de la Société, à Monaco.

L'Assemblée Générale se compose de tous les propriétaires ou porteurs de deux cents Actions de la Société, ou de l'équivalent en cinquièmes, ayant déposé leurs titres, au Siège social au moins huit jours avant la réunion de l'Assemblée.

La production des récépissés ou contrats de nantissement énoncés à l'article 35 des Statuts équivaut à celle des titres eux-mêmes.

### ORDRE DU JOUR :

- 1<sup>o</sup> Rapport du Conseil d'Administration sur l'exercice 1905-1906 ;
- 2<sup>o</sup> Rapport des Commissaires ;
- 3<sup>o</sup> Approbation des comptes s'il y a lieu ;
- 4<sup>o</sup> Fixation du Dividende ;
- 5<sup>o</sup> Nomination des Commissaires des Comptes.

SOCIÉTÉ ANONYME MONÉGASQUE

DE

PANIFICATION MODÈLE FRANCO-VIENNOISE

### AVIS

MM. les Actionnaires de la Société de Panification modèle Franco-Viennoise sont convoqués en assemblée générale ordinaire pour le Lundi 14 Mai 1906, à 9 h. et demie du matin, au Siège social, 11, rue Florestine.

### ORDRE DU JOUR :

- 1<sup>o</sup> Rapport du Conseil d'Administration ;
- 2<sup>o</sup> Rapport des Commissaires des Comptes ;
- 3<sup>o</sup> Approbation des comptes de l'exercice 1905-06 et décharge à qui de droit ;
- 4<sup>o</sup> Fixation du dividende ;
- 5<sup>o</sup> Tirage au sort de 42 Obligations à amortir ;
- 6<sup>o</sup> Nomination des Commissaires des Comptes pour l'exercice 1906-07 et fixation de leur rétribution.

**Nota.** Pour donner droit à assister à l'assemblée, les Actions ou le récépissé de dépôt des Actions dans un des principaux établissements de banque ou de crédit, doivent être déposés au Siège social, trois jours francs avant l'assemblée.

SOCIÉTÉ ANONYME

DE LA

BRASSERIE

ET DES ÉTABLISSEMENTS FRIGORIFIQUES

DE MONACO

Au Capital de 1.450.000 francs

En conformité des articles 61 et 62 des Statuts et suivant les articles 15 et 16 de l'Ordonnance sur les Sociétés, MM. les Actionnaires sont convoqués en Assemblée générale extraordinaire pour le **Mercredi 9 Mai 1906**, à 4 heures de l'après-midi, au Siège de la Société, à Monaco (Principauté).

### ORDRE DU JOUR :

Emission d'Obligations ; augmentation du chiffre du capital social par la création d'Actions nouvelles.

N.-B. — Les avis parus au *Journal de Monaco*, les 13 mars et 3 avril 1906, en vue de l'Assemblée générale extraordinaire, sont annulés.

Le **LIVRET-CHAIX CONTINENTAL** renferme les services de toute l'Europe et un guide sommaire indiquant les curiosités à voir dans les principales villes :

1<sup>er</sup> vol. Services français, avec cartes des chemins de fer de la France et de l'Algérie ; prix : 1 fr. 50.

2<sup>e</sup> vol. Services franco-internationaux et étrangers, avec carte générale des chemins de fer du continent. Prix : 2 francs. Se trouvent dans toutes les gares, et à la **Librairie CHAIX**, rue Bergère, 20, Paris.